

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de MARCEAU devenu MENACEUR à l'indépendance

La commune de MARCEAU est située à environ 10 km à vol d'oiseau de la mer, dans le piémont Nord du mont ZACCAR à l'Est des monts du DAHRA, au Sud-est de CHERCHELL et à environ 35 km au Sud-ouest de TIPASA.



HISTOIRE

CHERCHELL est l'ancienne IOL, du temps des Phéniciens, résidence de Juba II, roi de Mauritanie descendant des rois numides, fils de JUBA 1^{er} (le Berbère), officier de l'armée romaine.



JUBA II (52 avant JC/ 23 ap.JC)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Juba_II

Il subsiste quelques ruines de l'époque romaine. Un aqueduc gigantesque irriguait CHERCHELL et sa région, long de 28 kilomètres, il y amenait les eaux du Djebel CHENOUA. Bref, cette cité était très prospère à l'époque.

Les Romains restèrent plus de quatre siècles en Afrique du Nord.

Présence turque 🇹🇷 1515-1830

Au cours des périodes qui suivirent, ce fut l'arrivée des Turcs qui s'installèrent en Maurétanie. Cette présence modifia quelque peu l'aspect politique du pays et fut à l'origine de la guerre de course sur mer, avant que ne débarquent en 1830 les Français, qui y œuvrèrent, à l'exemple des Romains, jusqu'en 1962.

Kheir ED-DINE, frère de BARBEROUSSE fait empaler les chefs qui se sont soulevés, et soumet CHERCHELL à une contribution de 300 pièces d'or en laissant dans la place un gouvernement turc et une garnison.

La région devient de plus en plus un nid redoutable de corsaire. Il faut des bois de construction pour les navires. Le raïs de CHERCHELL, sur ordre de HASSEN-Bey, met en coupe réglée les belles forêts alentour, son cadre et sa parure.

Présence Française 🇫🇷 1830 - 1962

En 1845, le 8 Août : une grotte a été enfumée, sur ordre de SAINT ARNAUD, lors de la conquête et pour mettre fin aux résistances près de Béni MENACEUR ; faisant près de 500 victimes.



Armand SAINT ARNAUD (1798/1854)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Armand_Jacques_Leroy_de_Saint-Arnaud



Amiral Louis GUEYDON (1809/1886)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Henri_de_Gueydon

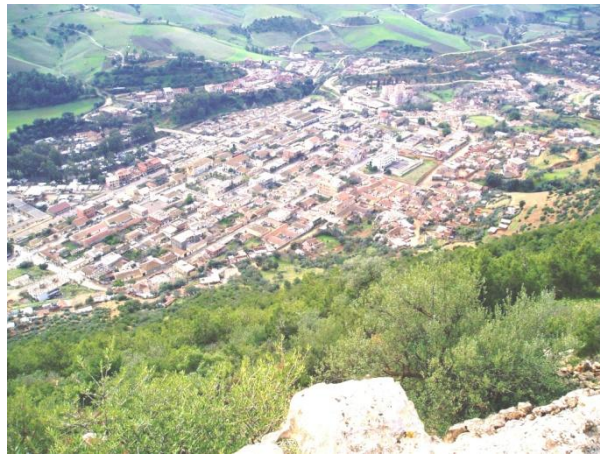
Cette région a toujours été frondeuse. Le moment le plus grave fut atteint en 1871 avec l'entrée en résistance des BENI MENACEUR eu égard à l'antagonisme de deux grandes familles :

- Celle des EL GHOBRI qui avait tissé des liens avec les Français et pris les armes contre le bey du TITTERI ;
- Et celle de la famille de l'El BERKANI dont le fief était situé à MILIANA, proche de l'Emir Abdelkader au TITTERI.

La politique Française aidant, les deux familles entrèrent dans un conflit sanglant ; d'autant que la famille El BERKANI commandait une partie orientale de Béni MENACEUR, inadmissible pour la famille El GHOBRI.

La première étincelle de la résistance jaillit le 30 Avril 1871 lorsque les autorités françaises prescrivent aux caïds de collecter les impôts. Craignant la réaction des habitants, les autorités œuvrèrent pour obtenir la nomination, le 20 mai 1871, de Mohammed Saïd El GHOBRI. La désignation de ce dernier provoqua le mécontentement et la colère du camp adverse qui se réunit les 28 et 29 juin 1871 pour convenir de faire assassiner Saïd El GHOBRI. L'intervention du président du bureau arabe, Mr VARLOUD, empêcha cela par la nomination d'un nouveau caïd, à savoir Ben El Mouloud ABIDI, qui fut également rejetée parce qu'il n'appartenait pas à la région des Beni MENACEUR. Mais le Gouverneur Général de GUEYDON maintient sa décision de nommer Ben El Mouloud, ce qui accrut le mécontentement des habitants.

Irrités de la décision du Gouverneur Général de GUEYDON, une partie des habitants de BENI MENACEUR décidèrent de passer à l'étape décisive du combat, le 13 juillet 1871. Le point de départ fut la région de THENIET El HAAD et le mouvement s'étendit localement entraînant une adhésion populaire. Ben El Mouloud ABIDI et Saïd El GHOBRI s'empressèrent d'informer les autorités coloniales de cette jacquerie. Cela permit aux autorités françaises de prendre des mesures pour faire face aux événements. Les émeutiers affrontèrent une troupe militaire dirigée par le Capitaine VARLOUD. De là, ils se dirigèrent vers MARENGO, puis incendièrent l'hôtel de Hammam RIGHA et tuèrent des civils français. Devant l'intensification des révoltes les autorités françaises furent contraintes d'envoyer des troupes supplémentaires issues de KOLEA, de MILIANA et de BOUGIE sous le commandement du colonel DESANDRE pour que l'ordre soit rétabli. La reddition eut lieu le 21 août 1871.



Le village de **MARCEAU** a été créé en 1881. Ce nom pour honorer la mémoire du général de la 1^{ère} République :



François Séverin **MARCEAU-DESGRAVIERS** né le 1^{er} mars 1769 à CHARTRES et mort le 21 septembre 1796...

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_S%C3%A9verin_Marceau

A 24 Km de CHERCHELL, le village de **MARCEAU** et ses 447 habitants, beaucoup d'ombrage, il est encadré par les montagnes. Avec ses jardinets, ses eaux courantes, sa verdure, il fait tout de suite penser à un village de France. Des mines de lignite, des carrières de sable, une fabrique de pipes en augmentent alors l'intérêt touristique.

MARCEAU / EL GOURINE : Commune mixte de **GOURAYA** : 151 habitants dont 135 Européens (recensement de 1891)

Relevé du guide bleu : de CHERCHELL à DUPLEIX et à TENES.

Route carrossable de CHERCHELL à DUPLEIX : 51 Km – Diligence 2 fois par jour jusqu'à GOURAYA en 3 heures : Coût 1,50 francs – 1 fois par jour jusqu'à DUPLEIX en 6 heures : 3,50 francs –

De DUPLEIX à TENES, route en construction. Le route suit le bord de mer, traversant des vignobles et des fermes :

-7 Km, NOVI, fondée au lieu dit SIDI RILAS à 150 mètres de la mer ;

-14 Km, FONTAINE du GENIE. Au Sud du village dans le djebel DJAOUT (537 m) carrières de granit exploitées pour le pavage,

-18 Km, OUED MESSELMOUN. Grandes exploitations viticoles ;

-21 Km, OUED SADOUNA

-28 Km, GOURAYA, chef lieu d'une Commune de Plein Exercice de 4 000 habitants dont 250 Français et d'une Commune Mixte de 25 000 habitants – débarcadère – nombreux gisements de fer dans les massifs montagneux avoisinants ;

-31 Km, KOUUBA de SIDI BRAHIM près de laquelle sont les ruines de GUNUGU, comptoir Phénicien contenant un mobilier funéraire abondant, en partie conservé au Musée d'ALGER ;

-38 Km, VILLEBOURG. La route côtoie de près la mer en suivant le flanc des coteaux. Au Sud de VILLEBOURG, mines de fer de LARAT. Belles forêts de pins d'ALEP ;

-51 Km, DUPLEIX, ville de colonisation sur la rive droite de l'Oued DAMOUS. La route qui doit par TENES atteindre MOSTAGANEM en suivant la côte se termine actuellement à DUPLEIX. L'exécution de la section comprise entre DUPLEIX et la limite du département d'ALGER doit coûter 3 millions, celle de la section suivant jusqu'à MONSTAGANEM plus d'un million. Les travaux sont entrepris et poussés activement sur les deux sections. Entre DUPLEIX et TENES la route semble devoir être ouverte en 1907.

On traverse l'Oued DAMOUS (pont en construction) ;

-66 Km, BENI HAOUA où l'on peut trouver l'hospitalité chez le Caïd ;
-78 Km, Oued GOUSSINE, point à partir duquel on retrouve la route empierrée. Le chemin côtoyant la mer est des plus pittoresques. Belles vues sur le Cap TENES.
On entre à TENES par une allée ombragée longue de 2 Km environ.



MARCEAU

L'économie du village repose sur le secteur primaire, l'agriculture maraîchère et l'élevage.

Quelques carrières, sable, agrégat et une briqueterie donnent un semblant d'activité industrielle.



Le barrage BOURKERDANE à cheval sur deux communes, MARCEAU et ZURICH, est construit à l'aval de l'oued EL HACHEM qui irrigue la région.

DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.



L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, **CHERCHELL**, DUPERRE, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD.



Port de CHERCHELL

L'arrondissement de CHERCHELL comprenait 8 localités : BOUYAMINE – CHERCHELL – FONTAINE DU GENIE – GOURAYA – **MARCEAU** – NOVI – VILLEBOURG – ZURICH -



GOURAYA

Le relevé n°54623 de la Commune de GOURAYA fait **mention de 50 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918 à savoir :

Un seul est natif de MARCEAU : mentionné en rouge.

■ ■ ABDAT Ben Mohammed (Tué en 1915) – ABDELLAOUI Aïssa (1915) – AHMED Ben Amar (1916) – AINAOUI Ahmed (1915) – AOUNZAÏNE Djelloul (1918) – BARTHOLOMOT Ernest (1915) – BEN CHERAB Djelloul (1918) – BEN KADER Mohamed (1914) – BENAÏSSA Ahmed (1914) – BENOUE Halima (1914) – BOUCHELACHEM Belaïd (1914) – BOUCHIREB Djilali (1916) – CHEBILI Moussa (1914) – CHIANI Mohamed (1918) – DJAMAÏ Aïssa (1918) – DJEBROUN Djelloul (1914) – EMBARECK Ben Mohamed (1917) – GAIDA Lakdar (1914) – GAVET Jean (1917) – GHILACI Belkacem (1914) – HADDOUCHE Mohamed (1918) – HALIMA Edouard (1917) – HENNA Khader (1914) – IKFAOUINE Ben Abdallah (1914) – KADRI Mohamed (1917) – LARBES Mohamed (1918) – LEBTAHI Aoucha (1918) – LEBTAHI Belaïd (1914) – LEGART Gaston (1916) – MICHARD Raymond (1914) – MIGHIS Ahmed (1918) – MIGHIS Belkacem (1916) – MOKTARI Aïssa (1919) – MOREL Jules (1915) – MOSSAB Mohamed (1914) – MOUCHET Jules (1915) – MOUMENI Aïssa (1918) – OU ARAB Mohammed (1919) – OU HALIMA Mohamed (1916) – OULD AÏSSA Belkacem (1916) – OULD BOUMAZA Mohand (1917) – PLANCON Charles (1918) – RAHMANE Mohamed (1918) – TAÏDER Aïssa (1918) – TAREB Mohammed (1914) – THEVENET François (1915) – **THOMAS Paul (1914)** – THOUVENOT Gabriel (1915) – WOLYUNG Louis (1915) – ZAMITH Eugène (1918) –

Parmi les disparus de la Guerre d'Algérie (corps jamais retrouvé) un hommage est rendu également à Monsieur Gilbert FIASCHI, domicilié à MARCEAU, enlevé le 20 juillet 1962 ■ ■



42 ans

Voici le témoignage de son fils, paru sur un site : <http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/le-memorial-des-disparus/disparus-1954-1963-les-familles-temoignent/disparus-apres-le-19-mars-1962/505-gilbert-fiaschi>

Témoignage de son fils, Jean-Marc FIASCHI.

« Je m'appelle Jean-Marc FIASCHI, fils aîné de Gilbert FIASCHI, disparu à l'âge de 42 ans et voici le récit du drame qui a bouleversé la vie de notre famille. J'avais à l'époque 14 ans, ma soeur 8 et mon frère 6; nous vivions avec nos parents et notre grand-mère paternelle dans l'exploitation viticole familiale à MARCEAU où la famille FIASCHI s'était installée au début du siècle (en 1900).

Après le départ de l'armée française en mars-avril 1962 et de la plupart des ressortissants français habitant MARCEAU, nos parents décidèrent de se mettre à l'abri à Alger car il paraissait qu'en ville les risques étaient moindres. Les attentats se multipliaient à l'approche de l'indépendance, il était préférable pour nous, les enfants, de regagner la France, accompagnés de notre grand-mère. Aussi le 17 juin 1962, nous quittons l'Algérie, laissant nos parents pour s'occuper des propriétés de MARCEAU, avant de nous rejoindre à la fin de l'été, les vendanges terminées et pourquoi pas, disait notre père, rentrer chez nous, si la sécurité en Algérie le permettait. Ainsi donc, mon père faisait une fois par semaine le trajet entre ALGER et MARCEAU pour l'organisation du travail hebdomadaire et la paye des ouvriers agricoles, jusqu'au jour du 20 juillet où, après avoir déjeuné chez nos parents les TURBESSI (derniers Français à avoir quitté le village), il devait rejoindre Cherchell faire une visite à d'autres parents, les FRANZINI et rentrer en fin d'après-midi à Alger où notre mère l'attendait. Voyant les heures passer, l'inquiétude s'installe, après l'échange de plusieurs coups de téléphone tous se sont rendus à l'évidence du drame qui venait de nous arriver, avec l'enlèvement de notre père entre MARCEAU et CHERCHELL où sa trace a disparu. Notre mère, de son côté, après avoir signalé la disparition et porté plainte pour enlèvement auprès des autorités algériennes, après

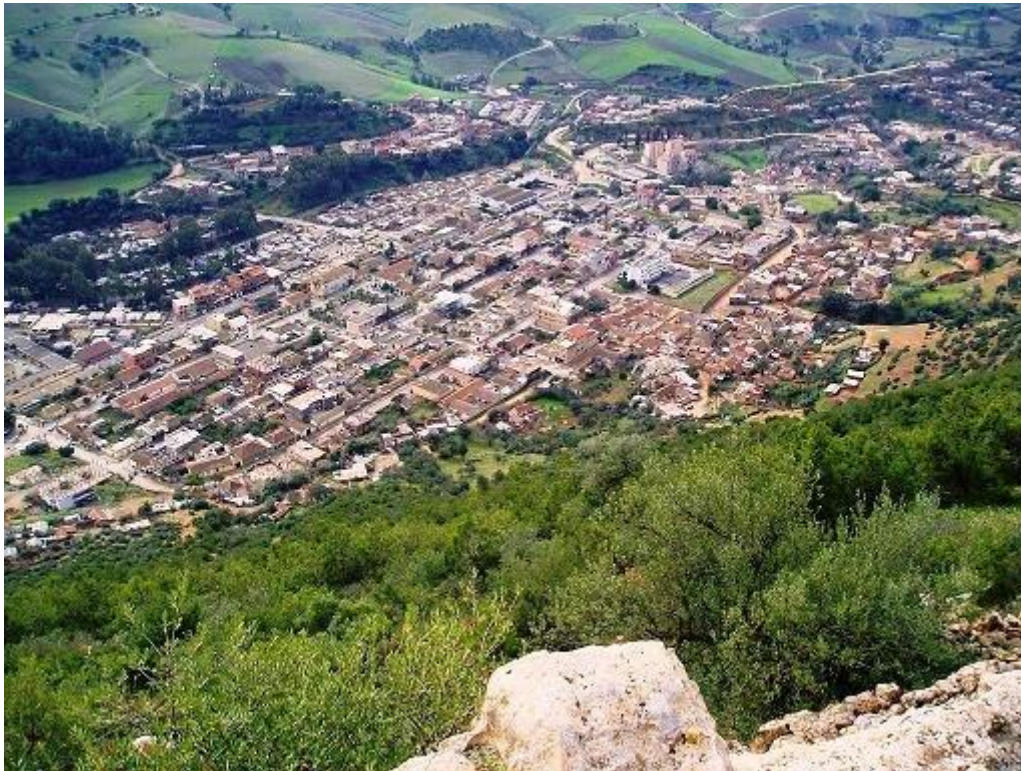
avoir demandé audience auprès des chefs du gouvernement en place... Sans suite... Elle a alerté la Croix-Rouge, espérant quelques nouvelles... Mais rien n'a abouti. Notre grand mère paternelle, mise au courant de l'enlèvement de son fils, est rentrée en Algérie jusqu'au village MARCEAU pour essayer d'avoir quelques renseignements auprès des dirigeants fellaghas (que par ailleurs nous connaissions bien étant des habitants du village) ; ceux-ci, apparemment désolés et honteux, lui ont dit que malheureusement ils ne pouvaient rien face à des bandes rebelles incontrôlées sévissant dans la région.

Se sentant abandonnées et ne pouvant plus rien faire, devant le mutisme des autorités algériennes, notre grand-mère, puis, quelques mois plus tard, notre mère sont rentrées définitivement en France.

Pendant de nombreuses années, l'espoir nous a aidés à vivre, espérant le jour heureux de revoir notre père parmi nous ; on disait à l'époque qu'il existait des camps de prisonniers français dans le sud algérien... puis, plus rien, le silence... et la vie a continué sans reconnaissance, sans deuil, avec le souvenir de ces tristes moments que nous seuls savons, pour les avoir vécus et qui, 53 ans après, nous laissent une blessure gravée pour toujours dans notre mémoire ».

A ce sujet, il faut savoir qu'un camp de prisonniers, surveillé par l'ALN, existait à MARCEAU après le 19 mars 1962 :

http://nice.algerianiste.free.fr/pages/disparus2/liste_camps.html



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Et si vous souhaitez en savoir plus sur **MARCEAU**, cliquez SVP sur ce lien :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

http://alger-roi.fr/Alger/cherchell/textes/4_promenades_guide.htm

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1902_num_11_57_18171

<http://marfouere.canalblog.com/>

http://www.harkisdordogne.com/pages/Massacres_de_Harkis_de_Juillet_a_Aout_1962Premiere_partie-8268886.html

http://nice.algerianiste.free.fr/pages/disparus2/liste_camps.html

http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages/liees/06_originenomsvillages_pn44.htm

http://alger-roi.fr/Alger/francis_garnier/textes/19_evenements.htm

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/le-memorial-des-disparus/disparus-1954-1963-les-familles-temoignent/disparus-apres-le-19-mars-1962/505-gilbert-fiaschi>

2/ La vallée du CHELIF aux quatre saisons

- Auteur Roland AUVRAY - 1^{er} Episode -

La vallée du CHELIF se trouvait tout au Nord du pays. Vue d'avion, ce n'était qu'un long sillon plat prisonnier entre deux chaînes de montagnes, et la rivière s'y promenait sur 200 Km depuis le TELL jusqu'à la baie de MOSTAGANEM.

Où sont aujourd'hui les noms magiques qu'enfant je donnais aux arbres et aux fleurs de cette vallée ?

Où sont les oiseaux rieurs, ceux qui malgré nos ruses de Sioux, devinaient notre approche et s'enfuyaient, joyeux, au moment où nous pensions les atteindre, dans le petit matin frais ?

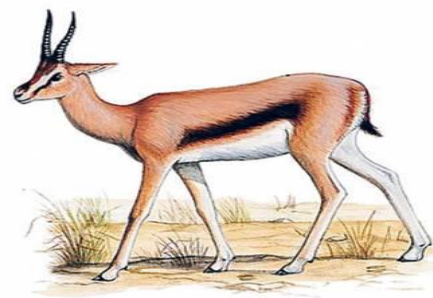
Où sont les tortues mystérieuses et les gazelles secrètes, celles dont nous passions la journée à découvrir la cache interdite ?

Je me souviens de tout cela et de bien d'autres choses encore. Je me souviens de décembre et de janvier, les mois de repos et d'hiver ; je me souviens de novembre et de son merveilleux automne ; je me souviens de février et de son incroyable printemps.

Ces trois saisons étaient courtes ; aussi essayions-nous d'en jouir vite et au maximum, sachant trop que l'implacable seigneur Eté reprendrait bientôt ses droits.

Nous nous sentions Français durant les mois bénis de décembre et de janvier, vaguement Méditerranéens pendant novembre et février, et purement Africain la majeure partie de l'année.

Et que sont devenus tous ces gens de la vallée, tous ceux dont je me remémore les rires et les silences, les gestes et la démarche, les souffrances et les victoires ?



Les montagnes mystérieuses !

Je me souviens d'elles ; je me souviens des monts du DAHRA qui régnaient au Nord et qui empêchaient les gens de la vallée de savoir ce qu'était la mer – écran sombre et méchant, heureux de la peine qu'il nous faisait en nous cachant la Méditerranée !



Au Sud de la vallée, la chaîne de l'Ouarsenis dominait la plaine, aussi loin que l'œil pouvait fouiller, et tentait de nous protéger, autant qu'elle en était capable, du sirocco.



L'OUARSENIS

Nous détestions les monts inamicaux du Nord ; nous adorions la chaîne tiède et claire du Sud.

Les uns nous frustraient complètement de quelque chose dont nous avions besoin ; l'autre nous aidait imparfaitement à vivre.

Certains hivers, lorsqu'il pleuvait beaucoup, des torrents furieux déboulaient des montagnes et venaient se vomir dans le CHELIF, qui s'enflait et explosait de toutes parts, inondant, saccageant, puis transportant ses victimes jusqu'à la mer. Arrivait février ; le **CHELIF**, satisfait mais honteux, se repentait de son crime annuel et s'endormait pour longtemps.



Le CHELIF n'était qu'une satanée petite rivière de rien du tout qui voulait jouer à quelque gros fleuve européen pour nous intimider ; mais nous l'aimions comme une mère peut aimer son enfant débile : le CHELIF faisait de son mieux et nul n'y

pouvait rien !

A la fin, je crois que nous ne l'aurions pas échangé contre la Seine.

Mais le printemps nous vengeait de nos malheurs hivernaux et nous les faisait oublier lorsqu'il réendossait son habit de lumière aux senteurs affolantes. La vallée et les flancs de montagnes disparaissaient sous un manteau de glaïeuls. Sur les bords du CHELIF, le genêt et le muguet sauvage transfiguraient toute chose....

La vallée devenait alors le jardin d'Eden et les petits animaux sauvages qui l'habitaient ne contenaient plus leur joie. On les voyait dévaler les sentiers du haut des montagnes jusque sur les bords du CHELIF.

La floraison des plantes, des animaux et des hommes était un spectacle incroyable, fabuleux, paroxysmique, presque intolérable. Mais cela ne durait que quelques semaines. Quand venait Pâques, les plantes brunissaient et mourraient de soif ; la vallée prenait une mauvaise couleur safran ; les animaux se terraient, assassinés par le soleil et sa chaleur ; le CHELIF s'évanouissait totalement. Dans le ciel d'un bleu décourageant, il n'y avait plus aucun espoir d'apercevoir un tout petit nuage annonciateur de pluie. Se craquelant affreusement, les terres nous faisaient pitié, et le plus triste était que nous ne pouvions rien pour elles.

A suivre...

3/ Pèlerinage de Santa Cruz à Nîmes : " La ferveur est toujours là "



Ce jeudi, près de 30 000 pieds-noirs sont en pèlerinage au sanctuaire du Mas de Mingue.

Pour Marie-Jeanne et Henri VILLALVA, le pèlerinage de Santa-Cruz est bien plus qu'une date sur le calendrier ou de ces traditions qu'on honore moins par conviction que par habitude. Non, pour ce couple de rapatriés, arrivé à Nîmes en 1962, Santa-Cruz représente bien davantage. Le grand rassemblement *pied-noir* de l'Ascension, sur les hauteurs du Mas de Mingue, a partie liée avec leur vie, que ce soit les souvenirs de leur jeunesse en Oranie, la région d'origine de la Vierge qu'on célèbre ce jour-là, ou leurs cinquante-trois années vécues dans le Gard, dans la fidélité à leurs origines...

Bénévoles au sanctuaire....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.midilibre.fr/2015/05/14/la-ferveur-est-toujours-la.1161270.php>

Et sur le même sujet : Sources Annie MAURIN et Annie BLASCO

Cliquez SVP sur ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=F3mNewE81AE&feature=share>

4/ Le 12 mai 1962 : l'abandon des harkis

- Auteur Chérif LOUNES - (Info de Mrs Luc LARGE et M. LUBRANO)



Après une année à l'Institut d'études politiques, Chérif LOUNES obtient une licence et une maîtrise de droit à l'université d'Aix-Marseille. Il est aussi diplômé en criminologie. Diplômé en Droit canonique, il s'intéresse aux sources du droit et à l'étude des religions. Acteur associatif, il est passionné par l'histoire et par celle de la colonisation en général et de l'Algérie en particulier. Ancien réserviste de l'armée, il écrit et anime des conférences sur l'Armée d'Afrique dans laquelle son père, engagé en 1937, a servi durant toute la Seconde Guerre mondiale de 1939 à 1945

La France, par le geste de son Président, vient d'inaugurer le mémorial ACTe en Guadeloupe dimanche 10 mai 2015 à l'occasion de la journée de commémoration de l'esclavage. En avril dernier, le secrétaire d'Etat aux anciens combattants s'était rendu à Sétif en Algérie pour participer au 70^{ème} anniversaire du massacre du 8 mai 1945 qui eu lieu dans cette ville et aux alentours.

Mais qui connaissait la date du 12 mai 1962 marquant l'abandon des harkis en Algérie après les accords d'Evian du 18 mars 1962 et le cessez-le-feu du 19 mars aboutissant à l'indépendance de l'Algérie ?

Les harkis sont des supplétifs engagés pour diverses raisons aux côtés des soldats de l'armée française dans la lutte contre les mouvements indépendantistes algériens essentiellement le Front de libération nationale (FLN) dont l'armée de libération nationale (ALN) combattait dans les maquis.

Après les accords d'Evian ces malheureux supplétifs, pris dans la tourmente de la guerre d'Algérie, furent désarmés et renvoyés dans leurs foyers. Mais très tôt, et sans aucune forme de procès, des massacres de harkis ou supposés ont débuté et les représailles contre leurs familles se pratiquèrent avec tortures et actes de barbarie que rien ne justifiait. Tout indique que la plupart de ces exactions furent commises par des "combattants" de la dernière heure suivis par des foules excitées et déchaînées. Cette anarchie et cette haine auraient aussi été provoquées par les attentats aveugles de groupes de l'OAS décidés à pratiquer la politique de la terre brûlée. Mais pour de nombreux pieds noirs l'OAS était composée de groupes d'auto-défense qui les protégeaient d'un plus grand massacre.

Quant aux chefs du FLN, ils étaient plus préoccupés par une lutte fratricide qui allait faire des centaines de morts dans leurs rangs pour s'accaparer le pouvoir, négligeant ainsi les accords d'Evian....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.planet.fr/culture-le-12-mai-1962-labandon-des-harkis.855030.29337.html?xtor=ES-1-846690>

NDLR : Il paraît, selon le journaliste négationniste Pierre DAUM, que les massacres des Harkis seraient une vue de l'esprit !

5/ Kacem MADANI répond à Manuel GOMEZ

Suite à l'article de Manuel GOMEZ « LA VALISE OU LE CERCUEIL - Hier pour les Pieds-Noirs et les Harkis et aujourd'hui pour les Algériens », paru le 29 avril, où il citait l'universaliste Kacem MADANI, voici sa réponse :



Kacem Madani le 11/05/2015 à 22:14

Bonjour Monsieur GOMEZ,

Je suis tombé sur votre commentaire par hasard, et votre dernière interrogation « *pourquoi ces Algériens souhaitent reproduire chez nous ce qu'ils ont fui chez eux ?* » m'interpelle, au point de ne pas résister à la tentation d'y répondre tout de go.

La distribution des Algériens qui ont fui le pays est conforme à celle qui existe au pays, à savoir :

1-des universalistes convaincus, et nous sommes bien plus nombreux qu'il n'y paraît ! Malheureusement comme nous nous sentons en sécurité ici et que nous n'avons aucune cause particulière à défendre sinon celle de l'universalisme de Camus, nous nous retrouvons si bien dilués et en harmonie avec la société française que personne ne songe à nous donner la parole. Nous ne la réclamons peut-être pas assez, je n'en disconviens pas !

2-Les menacés du FIS que la France de MITTERRAND a accueilli les bras ouverts, pendant la décennie noire. Et de mon point de vue, c'est cette catégorie qui est responsable de l'effet d'amplification de l'effet intégriste dans les cités!

3-Les enfants du pouvoir, lesquels, par un concours de circonstances défavorables, ne sont plus au pouvoir et rêvent de le reconquérir en mobilisant leur troupes à partir d'ici et d'ailleurs!

Ces deux dernières catégories sont celles qui aspirent à reproduire le schéma algérien en France. Car ne vous détrompez pas, le pouvoir de BOUTEFLIKA est aussi islamiste que celui des intégristes que l'on fait semblant de combattre sur le terrain, sous l'œil averti des responsables Français, il faut bien l'avouer aussi !

Voilà, de façon schématique ma petite vision des choses.

Ceci dit, s'il y a un combat à mener avec énergie et conviction c'est celui d'une lutte contre le formatage islamiste des esprits ! Et ce n'est pas en laissant Dalil BOUBEKEUR brailler à tout va que l'on réussira.

Voir, à ce sujet, mon commentaire : <http://www.lematindz.net/news/17139-desesperant-dalil-boubekeur-reclame-400-mosquees-de-plus-en-france.html>

Permettez que je vous fasse part d'une pensée profonde : Dalil BOUBEKEUR me fait plus peur que Jean Marie LE PEN, pour une raison simple : LE PEN, tout le monde le combat car il fait peur à tout le monde ; quant à BOUBEKEUR, non seulement on le laisse faire, mais on lui donne les moyens de faire!

Les résultats d'une telle indulgence pourraient s'avérer incalculables et dramatiques. Et, de mon point de vue, laisser faire c'est se rendre complice, car croyez moi, si un Dalil BOUBEKEUR pouvait réunir des troupes pour exterminer les impies que nous sommes, il le ferait sans état d'âme !

D'ailleurs, l'a-t-on entendu dénoncer les massacres de la décennie noire en Algérie ? Et que nenni ! On ne dénonce pas facilement ses frères de lait !

Je m'arrête là car d'y penser mes tripes débordent de colère, trop longtemps retenue.

6/ Algérie : Boumediène et Bendjedid, veuves illustres hospitalisées à Paris

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2835p008.xml5/sant-alg-rie-alg-rie-boum-di-ne-et-bendjedid-veuves-illustres-hospitalis-es-paris.html>



Anissa BOUMEDIENE a été opérée de hanche le 27 avril. © Jean-Pierre Muller/AFP

Anissa BOUMEDIENE et Halima BENDJEDID, veuves d'anciens présidents algériens, sont hospitalisées à Paris.

Veuve de l'ancien président algérien, Anissa BOUMEDIENE, a été admise le 27 avril à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine, près de Paris, pour une opération de la hanche. Après une semaine d'hospitalisation, elle poursuit sa rééducation dans une clinique gériatrique privée, dans le 16^e arrondissement de la capitale française.

Depuis le début du mois de mai, Halima BENDJEDID, l'épouse de l'ancien président Chadli BENDJEDID (décédé en octobre 2012), se trouve elle aussi à Paris pour se soigner.

En Algérie, le coût de l'hospitalisation et des soins de tous les membres des ex-familles présidentielles est directement et intégralement pris en charge par le ministère de la Défense.

7/ Tableau « LES FEMMES D'ALGER » de Pablo PICASSO

C'est en décembre 1954 qu'a débuté la série des variations sur *les Femmes d'Alger* de DELACROIX.



Cette toile, la dernière d'une série de quinze, a été peinte en 1955 par le peintre espagnol en hommage à son ami Henri MATISSE, décédé un an plus tôt. Selon Christie's, il s'agit d'un des rares grands tableaux de PICASSO qui n'appartiennent pas à un musée.

Cliquez SVP sur ce lien pour en savoir plus : <http://www.lanouvellerepublique.fr/France-Monde/Actualite/Economie-social/n/Contenus/Articles/2015/05/12/Les-Femmes-d-Alger-de-Picasso-le-tableau-le-plus-cher-jamais-vendu-aux-encheres-2326606>

8/ Boufarik : Une ville méconnaissable et qui a perdu ses repères



Jadis enchanteresse et accueillante, la ville de Boufarik a pris un sacré coup de vieux.

Tout le monde reconnaît que la ville de BOUFARIK possède une grande et riche histoire à tous les niveaux, que ce soit sur les plans historique, culturel, sportif, social et économique. Surnommée la ville des Oranges par rapport à ses vergers agrumicoles, elle était belle, charmante, accueillante et hospitalière de par la gentillesse de ses habitants. Une ville ouverte à tous, où tout un chacun venait se ressourcer et trouver son équilibre moral. Chaque visiteur était ébloui par l'attitude admirable de tant d'amabilité de ses habitants.

Autrefois, BOUFARIK était réputée pour sa vocation agricole, possédant des terres fertiles regorgeant de richesses, où les fellahs des différentes coopératives agricoles qui entouraient la ville labouraient et cultivaient les champs d'orangers afin d'en tirer des tonnes et des tonnes de ce fruit qui a fait la fierté de l'agriculture de la commune de Boufarik et sa région. Actuellement, et malheureusement, Boufarik est devenue une ville qui sombre dans le coma. Elle est malade de par l'anarchie qui s'y est installée, le laisser-aller qui s'exprime en angoisse devant l'incertitude, la faiblesse devant le danger et l'insécurité qui prennent des proportions énormes....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/regions/centre/actu-centre/boufarik-une-ville-meconnaissable-et-qui-a-perdu-ses-reperes-12-05-2015-294543_220.php

9/ NOS CHERS SOUVENIRS

--Paroles de Pieds Noirs

Source Mr André FABREGUE

Contraints de quitter dans l'urgence la terre où certains vivaient depuis quatre générations, les Pieds-Noirs restent les grands oubliés de l'indépendance algérienne. Illustrés par des photos et des images d'archives inédites, leurs témoignages abondent sur cette période de l'histoire qui fut pour partie celle d'aristocrates aventureux, mais surtout celle de paysans, de commerçants et de fonctionnaires.....

Cliquez SVP sur ce lien : https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=QY_7dX-FtEI

--Divers – Offre de location en Espagne

Auteur Mr Axel GALINDO



Appartement de 56 m², avec terrasse situé au 2^{ème} étage à TORREVIEJA (au Sud d'ALICANTE).

Il est composé de 2 chambres 1 lit double et 2 lits simples, douche dans la salle de bain, équipé allumeurs gaz et électrique, aspirateur, climatisation, machine à laver et chaînes de télévision françaises et espagnoles.

Situé à 250 mètres de deux plages (los naufragos et acequion)

Commerces et supermarché à proximité, le paseo est à 5-6 mn à pied à peine.

Il est libre à partir du 1 septembre 2015 : 300 euros la semaine, 500 euros la quinzaine.

Tél : 06 50 43 53 22

EPILOGUE MENACEUR

Année 2008 = 25 480 habitants



Monsieur Kishore SINGH, le rapporteur des Nations-unies pour l'Algérie, concernant le droit à l'éducation, vient de visiter la wilaya de TIPASA, dans le cadre d'un périple officiel qui l'a mené vers les villes de BOU-ISMAEL, HADJOUT, MENACEUR (ex MARCEAU) et TIPASA.

L'hôte de la wilaya a visité le Centre psychopédagogique pour enfants handicapés mentaux sis à BOU ISMAEL; une structure pouvant accueillir 164 enfants dont 45 bénéficiant d'une prise en charge en internat, tandis que 103 enfants sont en demi-pension et 31 en régime d'externat.

Il convient de préciser, en outre, que ce centre accueille des enfants en âge d'être scolarisés au nombre de 32 élèves, ainsi que 63 enfants fréquentant des classes d'éveil. Les élèves autistes sont au nombre de 13. **Ce centre créé en 1956 a subi des reconversions successives depuis 1960**, pour devenir un centre aéré pour les assurés sociaux et devenir dès 1980, un centre dédié à la prise en charge des déficients mentaux rapatriés de France et enfin, par la grâce du décret 259/87, il deviendra un établissement public à caractère administratif qui compte actuellement 164 enfants dont 45 filles.

Sources :

<http://fr.calameo.com/books/0014330042339e2d1aa3f>

<http://www.ohchr.org/FR/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=15534&LangID=F>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO